



par **Emilie Wynn**, le 30 juin 2019
Épiqueur

Les trois familles qui ont tenté un mode de vie zéro déchet durant trois mois dressent un premier bilan.

Trois mois pour diminuer ses déchets. C'est le défi qui a été proposé par le *Journal de Morges* à trois familles de la région suite à la conférence de Zero Waste Switzerland au cinéma Odéon, menée par la fondatrice de l'association Natalie Bino le 27 mars dernier. Celle-ci a ensuite été en contact avec les participants afin de les coacher dans ce mode de vie. Vendredi dernier, les trois couples se sont retrouvés à Cottens, dans le charmant jardin de Natalie et Luca Bino, pour établir un premier bilan et de partager une grillade, zéro déchet bien évidemment.

«Cela relève d'une certaine organisation, c'est une routine qui doit s'établir. Cela prend facilement une matinée entière pour faire ses courses car on se rend dans divers commerces»

Sophie Slaymans

«Pour adopter de nouvelles habitudes, il faut du temps», affirme d'emblée Natalie Bino. On dit qu'au moins trois semaines sont nécessaires pour s'adapter à un comportement. Au fil des discussions avec les participants, on réalise que les changements n'ont pas été radicaux, mais se sont opérés progressivement, à partir de certains clefs apportés par l'habitant de Cottens. «La démarche de Natalie est non culpabilisante», indique Sophie Slaymans et Quentin Devos, jeune couple morgien. Lors des rendez-vous, Natalie Bino a défini plusieurs objectifs, tels que l'arrêt du staxeping en bloc, la fabrication maison des picles alimentaires et le passage aux bouteilles de lait en verre. À la suite de la venue de la coach, Sophie et Quentin changent leur sac poubelle 35 litres. À ce jour, celui-ci s'est toujours plus plein. «Cela relève d'une certaine organisation, c'est une routine qui doit s'établir», explique Sophie. Cela prend facilement une matinée entière pour faire ses courses car on se rend dans divers commerces. Sophie et Quentin font également des efforts lorsqu'ils sont en déplacement: «Nous sommes allés au Caribana Festival et avons pris notre panier-ogres avec nous.» Les deux Morgiens, qui avaient déjà de bonnes bases avant l'intervention de Natalie, souhaitent prolonger leur démarche.

Double avantage

Si le mode de vie préconisé par l'association comporte bien des avantages sur le plan écologique, les raisons qui ont séduit les trois familles ne s'arrêtent pas là. «On y trouve un double avantage car on gagne en qualité de produit et il y a un contact humain qui se crée», lance Rodolphe Hottinger à qui l'expérience a permis de détacher des «petits trésors» et de redécouvrir le plaisir de faire ses courses, tout en soutenant le producteur. Si le Morgien était un peu sceptique au départ, il s'est rapidement prêté au jeu. «Natalie nous a dit de faire les choses par paliers, et c'est ce qui l'a convaincu», raconte son épouse Anne-Claude Hottinger. Le couple aime avoir diminué de moitié leurs déchets grâce à ce mode de vie et a pour prochain objectif de se tourner vers l'achat de yogourts en pots en verre. «Je sais chaque fois de voir à quel point tous les produits sont emballés dans des magasins de grande distribution», s'exclame Anne-Claude. Et en en parlant à gauche à droite, on réalise bien que les gens se questionnent.

Marie et Oskar Karltén ont fait partie des bons élèves du zéro déchet et ont eux aussi suivi l'expérience avec brio. «C'est une chose qu'on peut contrôler et dont on est responsable», affirme Marie. On jongle entre plusieurs points de vente, on est acheteur organisé et on achète de meilleurs produits. La gestion du jardin avec le sac-poubelle est quant à elle devenue une tradition. «On est passés d'environ 6 kilos hebdomadaires à 2,5 kilos», précise Marie. Les parents d'un petit garçon de trois ans ont également noté l'achat de biscuits industriels pour le goûter et privilégié désormais les noix et les pommes. Ils souhaitent aussi organiser un anniversaire zéro déchet à leur fils. Malgré leurs efforts, ces habitants d'Échichens sont conscients des difficultés qu'implique ce comportement durable. «Ce sont des choses qui ne sont pas acquises et c'est très facile de replonger. On a vite fait de ne pas réagir assez rapidement, par exemple lorsqu'on nous propose un sac en plastique», explique Marie. Et en dehors de la maison, cela reste difficile. À ce niveau, on est encore au début du chemin.»

[À lire également: Les astuces de ciel sont la base](#)

Si la voie vers la durabilité peut sembler parsemée d'obstacles, les témoignages des trois familles prouvent qu'une fois lancé, on peut beaucoup y gagner: économie sur les produits consommés et d'entretien, rapprochement avec les commerçants et les producteurs, qualité des denrées alimentaires ou encore désencombrement de son quotidien. «J'avais affaire à des gens motivés et ce genre d'expériences déclenche d'autres pensées par la suite, se réjouit Natalie Bino. Chacun doit désormais faire son chemin.»

Auteur de l'article: Emilie Wynn
Auteur de l'article:



Emilie Wynn